Elfe XX-XXI

Études de la littérature française des XXe et XXIe siècles

10 | 2021

Modes de Présence et Fonctions de l'écrivain dans la cité

Les diverses implications de l'écrivain Michel Tournier dans la cité

The various involvements in the public life of Michel Tournier as a writer

Arlette Bouloumié

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/elfe/2870>

DOI : 10.4000/elfe.2870

ISSN : 2262-3450

Éditeur

Société d'étude de la littérature de langue française du XXe et du XXIe siècles

Référence électronique

Arlette Bouloumié, « Les diverses implications de l'écrivain Michel Tournier dans la cité », *Elfe XX-XXI* [En ligne], 10 | 2021, mis en ligne le 15 octobre 2021, consulté le 22 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/elfe/2870> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elfe.2870>

Ce document a été généré automatiquement le 22 octobre 2021.

La revue *Elfe XX-XXI* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Les diverses implications de l'écrivain Michel Tournier dans la cité

The various involvements in the public life of Michel Tournier as a writer

Arlette Bouloumié

- 1 Michel Tournier est connu du grand public pour son roman *Vendredi ou les Limbes du Pacifique* qui obtint le grand prix de l'Académie française en 1967. En 1970, il publie *Le Roi des Aulnes*, couronné par le prix Goncourt à l'unanimité ce qui lui ouvre, dès 1972, les portes de l'Académie du même nom. Il est ensuite nommé membre du comité de lecture des éditions Gallimard et, en 1975, il publie son troisième roman, *Les Météores*. C'est donc un écrivain consacré, reconnu de la littérature française, en France et à l'étranger.
- 2 Cette ascension fulgurante et tardive – Michel Tournier était totalement inconnu avant la publication, à quarante-trois ans, de *Vendredi ou les Limbes du Pacifique* – est d'autant plus surprenante qu'elle s'impose à contrecourant d'une modernité où triomphent les auteurs du Nouveau Roman mais aussi l'école de l'absurde et la famille des expérimentateurs du langage. Le critique américain Robert Shattuck écrivait en 1983 : « Dans son propre pays même, son succès auprès du grand public et une reconnaissance quasi officielle semblent le disqualifier aux yeux des cercles intellectuels en vogue. [...] La position paradoxale qu'il occupe en France est sans doute à mettre au compte du pouvoir d'une doctrine littéraire dominante¹. »
- 3 Raymond Queneau, membre du comité de lecture de Gallimard et de l'Académie Goncourt, qui impose *Vendredi ou les Limbes du Pacifique* à son éditeur, bien que grand animateur de l'Oulipo, s'interroge : « Une entreprise bien singulière, un livre bien curieux dont la publication me paraît s'imposer. Qui peut bien être l'auteur² ? ». Tournier voit justement dans cette opposition aux courants littéraires dominants les raisons de son succès : « À la fin des années soixante, *Vendredi* a été un souffle d'air pur³. »

- 4 Nous évoquerons d'abord le positionnement singulier de Tournier dans le champ littéraire, puis son implication politique également paradoxale. Tournier n'était pas un novice comme le montrent ses multiples investissements dans la cité des lettres. Il avait en effet exercé successivement les fonctions de traducteur de l'allemand, de producteur et réalisateur à la radio puis à la télévision, et d'éditeur littéraire chez Plon. Cette présence médiatique importante le préparait au métier d'écrivain. Le monde des lettres, il le connaissait de l'intérieur. Bernard Pivot avec qui il parlait chez Plon de l'actualité littéraire fut le premier surpris à la parution de *Vendredi*. Jamais Michel Tournier ne lui avait confié qu'il écrivait.
- 5 Il faut aussi souligner la variété de ses activités. Ses rencontres avec les peintres et les photographes aboutissent à l'émission télévisée « Chambre noire⁴ » où il interroge des photographes célèbres, tels Lucien Clergue, Denis Brihat, et à la création en 1969, avec Maurice Rouquette et Lucien Clergue, des « Rencontres internationales de la photographie en Arles⁵ ». Il s'engage aussi dans la littérature de jeunesse, marginale jusqu'alors, où il connaît, après bien des difficultés, un énorme succès. Redonnant toute son importance à l'oralité, il se veut conteur populaire, très présent dans les écoles. Enfin, chroniqueur dans *Le Figaro* et *Le Monde*, il souligne la différence entre le métier de journaliste et le métier d'écrivain.
- 6 À ceux qui l'accusent après la publication de *Vendredi* – où il avait mis l'essentiel de ce qu'il avait appris auprès de Claude Lévi-Strauss – d'être un écrivain traditionnel, il répond dans *Le Vent Paraclét*⁶ :
- Je suis ce naturalisé romancier au teint quelque peu basané par le soleil métaphysique. À peine ai-je revêtu mon beau costume d'académicien, je m'aperçois que nous avons perdu le personnage, la psychologie, l'intrigue, [...] les paysages, le dénouement, tous les ingrédients obligés du roman traditionnel. Alors, je dis non [...]. Non aux romanciers nés dans le sérail et qui en profitent pour casser la baraque. Cette baraque, j'en ai besoin, moi ! Mon propos n'est pas d'innover dans la forme mais de faire passer au contraire dans une forme aussi traditionnelle, préservée et rassurante que possible une matière ne possédant aucune de ces qualités. (VP, 195)
- 7 Remarquons que l'écriture de Michel Tournier n'est pas aussi traditionnelle qu'il veut bien le dire, lui pour qui le roman a un degré de cohérence supérieur au réel parce que rien n'y est contingent, tout y est nécessaire. Pour situer son œuvre dans le contexte littéraire et théâtral actuel, il écrit encore :
- Il faudrait y voir l'exact contrepied de ce qu'on est convenu d'appeler l'école de l'absurde, illustrée par les noms de Camus, Sartre, Ionesco. Cette école souligne et grossit la part irrationnelle et par là angoissante, révoltante, du cours des choses [...]. Sa folie est négative, destructrice. Je voudrais trouver la formule d'une folie positive, constructive, architecturale⁷.
- 8 Il ne faut pas oublier que Michel Tournier est un philosophe converti à la littérature, un passage fourni par le mythe qui possède un « rez-de-chaussée enfantin » et un « sommet métaphysique » (VP, 188). Le roman mythologique de Tournier comporte un contenu manifeste situé dans le monde concret et réel, historiquement daté, et un contenu latent qui renvoie aux mythes d'origine, associant ainsi réalisme et philosophie. Tournier donne une portée métaphysique au roman selon la formule nietzschéenne : « L'art n'est pas seulement une imitation de la réalité naturelle mais bien un supplément métaphysique de cette réalité, placé à côté d'elle afin de la surmonter⁸. »

- 9 Ce que retiendront les jurés du prix Malaparte, en 1993, lorsqu'ils l'attribuent à Michel Tournier, c'est « l'intuition de l'actualité du mythe dans le monde contemporain⁹ ». L'influence de l'ethnologie étudiée auprès de Claude Lévi-Strauss, avec les rituels restés vivants dans les sociétés primitives, se conjugue avec celle de la littérature allemande étudiée auprès de Maurice de Gandillac, contribuant ainsi à l'originalité de Tournier. Des thèmes chers aux romantiques allemands comme ceux de la harpe éolienne¹⁰ et de la mandragore¹¹ (VLP, 145, 177) révèlent une sensibilité cosmique que l'on retrouve chez d'autres germanistes, tel Giraudoux. Bruno Vercier pose d'ailleurs la question : « Michel Tournier ne serait-il pas notre premier romancier allemand de langue française¹² ? »
- 10 Tournier conforte cette analyse dans l'article « En marge du romantisme allemand. Les voyages initiatiques », où il évoque « ce grand roman initiatique du xx^e siècle : *La Montagne magique* de Thomas Mann » (*Le Monde*, 10-20 janvier 1977). Les aventures de Robinson retrouvent en effet la dimension initiatique d'une quête spirituelle où l'âme accède par une série d'épreuves à un stade supérieur.
- 11 Philippe Le Guillou résume ainsi sa rencontre de lecteur, en 1977, à dix-huit ans, avec *Le Roi des Aulnes* :
- Un ancrage résolu dans l'univers et l'imaginaire germanique, une construction impeccable et autarcique, un jeu de signes qui se répondent [...] une progression initiatique où la fiction trouve son élan, son ampleur, *une conscience mythologique*, une manière d'embrasser l'Histoire et de la déchiffrer, attestent les talents et l'assurance d'un romancier déjà maître de son art¹³.
- 12 Le talent de Tournier a d'ailleurs été tout de suite reconnu par les prix littéraires déjà évoqués mais aussi par les traductions et les échos dans la presse. Pour ne donner que l'exemple de *Vendredi*, l'article de Gilles Deleuze, « Michel Tournier et le monde sans autrui¹⁴ », montre le succès du livre auprès des philosophes. Il devient la Bible des hippies en même temps qu'on l'accusait aux États-Unis de faire l'éloge du pouvoir noir. Simone Vierne, dans *Rite, roman, initiation*¹⁵, saluait le retour du roman initiatique. Romancier populaire en même temps que métaphysicien, boudé par l'avant-garde mais reconnu par les jurys littéraires, voilà l'image paradoxale que donne d'abord l'écrivain désormais consacré, Michel Tournier.
- 13 L'implication de Michel Tournier sur le plan politique présente la même ambivalence. Bruno de Cessole, dans un entretien intitulé « Michel Tournier ou la provocation bien tempérée »¹⁶, réalisé en juillet 1990, dans le cadre des « Grandes rencontres de l'été » du journal *Le Figaro*, a interrogé Tournier – alors âgé de 56 ans – à propos de son statut de grand écrivain « statufié de son vivant¹⁷ ». Cette position serait-elle « un handicap plutôt qu'un aiguillon¹⁸ » ? Une position officielle pourrait en effet limiter la liberté de parole. Or Tournier répond : « Il m'arrive de jouer au notable, par exemple en étant l'invité d'un chef d'état ou en recevant des décorations¹⁹. » Mais c'est aussitôt pour revendiquer, s'il est amené à prendre la parole dans un contexte officiel, la « liberté du fou ». Il évoque « le bouffon », au sens institutionnel qu'il avait à la cour des rois, celui qui fait scandale en disant des vérités qui ne sont pas bonnes à dire, mais qu'il est le seul à dire impunément. « Je ne me fais pas faute de mettre les pieds dans le plat ». Il élargit le débat aux relations entre les écrivains et le pouvoir politique. Plus qu'un anticonformiste, l'écrivain selon Tournier doit rester un « marginal », c'est-à-dire qu'il doit garder du recul par rapport aux valeurs admises par la société. Cette distance critique qui peut déboucher sur une contestation de l'ordre établi et que l'on pourrait

considérer comme facteur de désordre est en fait utile et nécessaire à la société humaine pour que l'ordre ne devienne pas oppresseur, ennemi de toute créativité, de toute évolution, ce que Tournier développe dans *Le Vol du Vampire* : « Le mythe n'est pas un rappel à l'ordre mais bien un rappel au désordre. La société ne dispose que de trop de contraintes pour niveler les aspirations divergentes de ses membres. Un danger mortel la menace : celui de glisser vers l'organisation massive et figée de la ruche ou de la fourmilière²⁰. » Ainsi l'écrivain peut-il apparaître subversif au point d'être traité comme « une sorte de délinquant²¹ », mot très fort qui laisse entendre la possibilité d'une sanction.

- 14 Lorsque Bruno de Cessole évoque « la conception de l'écrivain comme maître à penser », « autorité morale²² » – on pourrait dire encore « directeur de conscience » si on utilisait le vocabulaire religieux – Michel Tournier tourne en dérision cette forme de mise en scène médiatique : « Rien de plus ridicule que “l'écrivain gourou”, “la grande figure” que l'on vient consulter comme un oracle²³. » Et il donne un exemple emprunté au monde germanique : Goethe à Weimar – au temps des *Entretiens avec Eckermann* – est pour lui une image repoussoir car Goethe, en 1829, acquiesce à l'arrestation de Béranger, alors considéré comme le plus grand poète français vivant, accusé de « troubler l'ordre bourgeois et manquer de respect à la personne du roi²⁴ », jeté en prison par ordre de Charles X.
- 15 Tournier emprunte un autre exemple au monde de la musique en opposant deux conceptions du rôle du compositeur, celle de Wagner et celle de Bach : « Wagner se voulait philosophe, prophète, créateur de religion [...]. J. S. Bach ne se croyait qu'un modeste artisan de la musique, travaillant à la commande pour nourrir sa nombreuse famille. Or Wagner n'est rien pour moi et J. S. Bach est mon compagnon de chaque jour et plus encore de chaque nuit²⁵. » Pour Tournier, l'écriture est, comme la musique pour J. S. Bach, un artisanat : « Je suis un artisan en chambre qui a le monopole d'un produit, les manuscrits de Michel Tournier, comme d'autres font de la céramique, des peignes en ivoire ou des gants de peau.²⁶ » La preuve, c'est qu'il travaille sur commande, quand on lui demande un conte ou une préface : « Je fais mon devis en fonction de la longueur et des délais.²⁷ » Il s'inscrit ici dans une tradition ancienne, du Moyen-âge à la fin du siècle classique, où le statut d'artiste au sens moderne n'était pas distinct de celui d'artisan. Observons que, si la pratique de la réécriture de Tournier utilise la tradition dans le respect de la forme, elle vaut surtout par l'originalité des réécritures !
- 16 Les images du rôle de l'écrivain dans la cité, telles qu'elles sont ainsi déclinées par l'auteur, sont modestes, qu'il se présente comme un marginal ou un artisan. Elles sont en décalage avec la fonction sociale assumée par l'académicien Goncourt. Bruno de Cessole plaisante alors en demandant : « un délinquant a-t-il sa place à l'Académie Goncourt²⁸ ? » La réponse de Tournier est intéressante même s'il ne répond pas directement. Ce qu'il aime à l'Académie Goncourt, c'est la convivialité qui règne autour du repas mensuel chez Drouant, ce qui rompt la grande solitude du métier d'écrivain au xx^e siècle. C'est un repas entre « copains au sens propre du mot, puisqu'ils se réunissent une fois par mois pour partager le pain²⁹ ». Par ailleurs il est en accord avec leur idéologie : « Je me sens chez moi en cette Académie Goncourt si obstinément fidèle à ses origines naturalistes et terriennes. » (VP, 179) Comme Zola, Tournier fait des enquêtes et des recherches sur le terrain et, comme Huysmans, il se déclare « naturaliste mystique³⁰ ». Ce qui lui plaît le moins, c'est justement l'exercice du pouvoir, lors de la remise des prix, quand les journalistes soupçonnent les académiciens

de voter pour leur éditeur. N'oublions pas que Michel Tournier a siégé trente-huit ans à l'Académie Goncourt, de 1972 à 2010.

- 17 Pour en revenir au problème de l'engagement politique de l'écrivain, on se souvient que Michel Tournier s'est, pour des raisons écologiques, violemment opposé à la course automobile « Paris-Dakar » qui traversait les zones sahariennes. Il avait alors été pris à parti par des journalistes. On peut aussi rappeler que le Président de la République, François Mitterrand, a rendu plusieurs fois visite à Michel Tournier, à Choisel, à partir de 1983. Il arrivait en hélicoptère pour déjeuner en tête à tête³¹. Tournier connaissait bien l'Allemagne de l'Est où ses ouvrages étaient traduits et où il accepta, en 1986, d'être élu membre correspondant de l'Académie des Arts de Berlin-Est. Il parlait, entre autres, de ce pays à François Mitterrand. Il plaidait pour l'unité naturelle de l'Allemagne au moment où le Président et nombre de politiques français étaient réticents.
- 18 À Bernard Clavel qui l'interrogeait sur ses rapports avec l'Élysée, Tournier répondait, en janvier 1986, dans *Le Matin de Paris* : « Je suis un marginal avec un petit vernis de reconnaissance officielle. Mais je fais semblant. [...] Je pense qu'un écrivain doit rechercher l'influence, pas le pouvoir³². » Dans un autre article, publié en 1998, intitulé « L'écrivain et le politique ou l'influence et le pouvoir³³ », Tournier précise :

Non, le domaine de l'écrivain n'est pas le pouvoir, c'est le contraire du pouvoir, c'est l'*influence* qui est sa vocation naturelle. L'homme influent [...] doit être dépourvu de pouvoir. Influence et pouvoir s'accordent mal, car le pouvoir agit de l'extérieur par des contraintes physiques, alors que l'influence incline avec douceur les esprits et les cœurs. [...] Je pense à Victor Hugo lorsque la III^e République créa l'école laïque, gratuite et obligatoire. Quand on parcourt les livres d'école de cette époque, on constate que la place du père Hugo y est impressionnante. Il était vraiment alors le [...] génie tutélaire de la République.
- 19 Cette idée lui est chère puisqu'il l'exprimait déjà en 1992 : « Le pouvoir est matériel et règne sur le présent, l'écrivain construit l'avenir, par l'influence de son esprit³⁴ ». Et c'est bien en effet ce que fait Tournier dans ses écrits en sensibilisant ses lecteurs à des questions de société brûlantes d'actualité : le problème du racisme et des relations avec le tiers monde dans *Vendredi*³⁵ et, dans *Les Météores*, celui des marginaux³⁶, celui des handicapés dans le chapitre sur l'institution Sainte-Brigitte³⁷, et celui de l'écologie et du traitement des ordures ménagères qui a fait scandale à l'époque comme si Tournier se complaisait dans les sujets sordides. Plus que romancier écologiste, au sens strict du terme, Michel Tournier est un romancier géographique comme Julien Gracq – qu'il admire – et qui voulait célébrer les noces de « la plante humaine³⁸ » avec la nature. Tournier redonne toute leur importance aux éléments, la terre, l'eau, l'air dans lesquels l'homme est immergé dans un cosmos vivant qu'il s'agit de préserver. À travers Robinson, c'est le comportement de toute une société occidentale puritaine, castratrice, coupée de la nature, qui est dénoncé³⁹. Tournier explique dans *Le Vent Paraquet* que Robinson est un de ces « puritains anglais du dix-huitième siècle (qui) envahissent et colonisent, la Bible à la main, les terres vierges du Nouveau Monde. Ils devaient s'inspirer d'une morale de l'accumulation à outrance codifiée dans les *Almanachs* de Benjamin Franklin qui, partant du calvinisme, aboutit à la société libérale et capitaliste. » (VP, 233) Robinson, présenté comme l'archétype de l'homme occidental pour qui le salut passe par le travail et la production, dénonce dans son journal « le fonds d'un certain christianisme (qui) est le refus radical de la nature et des choses, ce refus que je n'ai que trop pratiqué à l'égard de Speranza, et qui a failli causer ma

perte » (VLP, 55). La séquence de l'île administrée est donc un texte politique critiquant avec force une société où le travail entraîne l'esclavage et où la religion se met au service du capitalisme et de la colonisation. Robinson va évoluer vers un nouvel humanisme écologique conquis sur les préjugés, les certitudes de l'homme blanc occidental et chrétien.

- 20 Si Tournier s'est si rapidement imposé dans le domaine littéraire, c'est qu'il bénéficiait d'une expérience professionnelle influant sur le geste scriptural. Ainsi en est-il de son activité de traducteur de l'allemand après son échec à l'agrégation et son retour de Tübingen. Il écrit dans *Le Vent Paraclét* :

Je gagnais ma vie en bricolant des émissions pour la radio et en abattant pour les éditions Plon des milliers de pages de traduction. Je ne savais pas que ces deux expédients alimentaires me préparaient très efficacement, chacun à sa façon, au métier d'écrire. La traduction est certainement l'un des exercices les plus profitables auxquels puisse se soumettre un apprenti écrivain. (VP, 164)

- 21 Tournier traduit pour les éditions Plon, en 1951, *Les Archives secrètes de la Wilhelmstrasse* (1933-1945), puis des romans d'Erich Maria Remarque – en s'inspirant du style de Zola (VP, 165) –, *L'Étincelle de vie* en 1952, *Un temps pour vivre, un temps pour mourir* en 1954, *L'île d'espérance* en 1955, mais il est difficile de vivre de traduction.

- 22 Il se lance alors dans l'aventure de la radio. Dès 1951, il travaille à la Radiodiffusion française (VP, 164) pour l'émission « L'Heure de la culture française » où il dialogue avec des écrivains ou des théologiens. En 1954, il est engagé comme attaché de presse à Europe n° 1, station privée, commerciale où il découvre la publicité :

Pourtant, entre mon modeste artisanat de traducteur et les tempêtes publicitaires qui me révélaient la présence du grand public, il y avait la vie, il devait y avoir une mythologie, une autre mythologie, féconde et profonde, qui me permette à la fois de m'exprimer et de trouver le contact du public [...] en le faisant rire, trembler et pleurer, en changeant sa façon de sentir, de voir et de penser au lieu de l'exploiter en lui vendant de la lessive ou du shampoing. (VP, 178-179)

C'est là qu'il prend conscience de l'influence qu'il pourra exercer sur le public.

- 23 En 1958, licencié par Europe n° 1, il devient responsable du service littéraire des éditions Plon pour la littérature étrangère. Il vit alors dans le monde de l'édition, de la presse, de la radio et de la télévision, quand le succès de *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*, couronné par le grand prix de l'Académie française, fait découvrir le romancier au grand public. Il décrit ainsi son travail aux éditions Plon, dans une lettre inédite, datée du 21 avril 1962, qu'il adresse à son ami allemand, Hellmut Waller :

Je t'écris de l'hôtel Beausoleil, en pleine Provence [...] Je fais pour Plon la tournée des journaux du centre et du midi de la France. Je suis un peu commis voyageur en littérature. Dans chaque journal, j'ouvre ma serviette et je déballe des romans de tous genres [...] C'est très rentable pour Plon qui a droit à cinquante pour cent des sommes ainsi recueillies.

- 24 Le 16 juin 1963, dans une autre lettre inédite, il lui écrivait encore : « J'ai fait deux voyages modestes. L'un pour Plon – Rennes, Bordeaux, les Landes, Bayonne, Paris, Toulouse, Clermont-Ferrand au cours desquels j'ai vendu des romans feuillets aux grands journaux de ces régions. »

- 25 Tournier s'est aussi occupé des *Mémoires* du Général de Gaulle. Il explique – dans un entretien avec les étudiants angevins, le 17 mars 2004 – que s'il travaillait depuis longtemps chez Plon comme traducteur de l'allemand et lecteur d'allemand, il n'avait pas de bureau ni de salaire. Quand De Gaulle revient au pouvoir sous le coup du drame

algérien et qu'il dépose le tome II de ses *Mémoires* aux éditions Plon, c'est un événement considérable mais Plon est arrosé de lettres de menace par l'OAS. Tournier accepte la responsabilité de l'édition de ces *Mémoires* moyennant bureau et salaire. Ce travail impliquait « les corrections d'épreuves, les contrats avec l'étranger, les parutions de bonnes feuilles, le service de presse⁴⁰ ». Il eut alors l'occasion de rencontrer Georges Pompidou, l'homme de confiance du Général. Dans *Les Lettres parlées*, Tournier raconte que « pendant neuf ans, chez Plon, c'est moi qui écrivais les prières d'insérer quand ce n'était pas l'auteur qui le faisait. » (LP, 87)

- 26 Il connaissait donc très bien les contrats d'édition, ce qui lui permit, lors de la publication de *Vendredi*, de refuser l'à-valoir – c'est-à-dire l'argent que l'éditeur donne tout de suite à l'auteur pour l'exploitation de son livre pendant une période déterminée. En 2004, lors d'une conférence à l'Université d'Angers, Tournier rappela n'avoir demandé à Gallimard aucun à-valoir mais quinze pour cent des ventes dès le premier exemplaire vendu (alors que d'ordinaire c'était 8 % jusqu'à 5 000, et 15 % au-delà de 15 000 ventes)⁴¹. Il ne faut pas oublier que Michel Tournier avait passé une licence de droit et que, par le métier de son père, directeur de la SACEM, il était au courant des pratiques éditoriales en ce qui concerne la musique. Tournier conclut ainsi sa conférence : « J'ai eu pendant dix ans un bureau chez Plon et c'était passionnant. Je crois qu'il n'y a guère de métier plus passionnant que celui d'éditeur⁴². »
- 27 En 1968, licencié par les éditions Plon après le succès chez Gallimard de *Vendredi*, il reprend en partie cette activité pour les maisons Flammarion et Stock (LP, 63) : « Cela me permettra, si un jour ça ne va pas bien, de leur demander carrément de travailler tout à fait pour elles. » (LP, 64)
- 28 Mais dès 1960, la deuxième chaîne de télévision lui avait demandé de produire une série d'émissions sur la photographie. De 1960 à 1965, il fera cinquante émissions « Chambre noire », ce qui l'amènera à interviewer les plus grands photographes de l'époque : Brassai, Kertész, Bill Brandt, Man Ray, Lartigue, Édouard Boubat, Lucien Clergue, Arthur Tress⁴³, d'acquérir une culture photographique assez rare et de fonder en 1969, avec Lucien Clergue et Jean-Maurice Rouquette, les « Rencontres internationales de la photographie à Arles » qui se tiennent chaque année en juillet. Le 31 mai 1964, dans une lettre inédite adressée à Hellmut Waller, il écrit : « Me voilà devenu pour beaucoup l'homme-photo. L'hebdomadaire "Les Nouvelles Littéraires" me demande un article sur Man Ray qui vient de publier ses mémoires. » En fait, il est omniprésent à Arles. Le 5 juillet 1980, par exemple, il fait une communication avec projection de diapositives au théâtre antique devant deux mille personnes sur le thème des « Portraits et autonomes » réalisés par des peintres et des photographes ; la deuxième partie de cette cérémonie était la projection du film *Les Suaires de Véronique*, réalisé l'année précédente (LP, 182-183).
- 29 Il prend l'habitude de faire « des petites causeries ». Ainsi pour l'Université radiophonique internationale, sur tous les Robinson Crusoë de la littérature mondiale : neuf causeries sur ce sujet, plus une sur lui-même par un jeune critique (LP, 42). Tournier écrit également dans la presse, ponctuellement d'abord, plus régulièrement ensuite, notamment de 1994 à 1998, une série de chroniques dans *Le Monde* et dans *Le Figaro*⁴⁴, sous le titre : « La Chronique de Michel Tournier, de l'Académie Goncourt », « sorte de pivot entre littérature et journal », certaines de ces chroniques ayant d'ailleurs été reprises dans *Célébrations*, en 1999. La chronique apparaît comme la rencontre par excellence de l'actuel et de l'inactuel qui s'ancre dans le « quotidien »,

parce qu'elle permet de livrer au lecteur des « considérations inactuelles ». Tournier établit en effet une différence importante entre le métier de journaliste et celui d'écrivain :

L'écrivain le plus modeste [...] ne peut pas ne pas aspirer à l'éternité. C'est l'horizon de toute poésie, de toute prose. Or le journaliste est soumis impitoyablement à l'actualité. [...] Le journaliste traite la littérature [...] comme une actualité. La critique littéraire a fait les frais de ce triomphe de l'accessoire sur l'essentiel [...] Bernard Pivot a toujours refusé le titre de « critique ». Il se veut « courriériste »⁴⁵.

- 30 Sa notoriété – suite aux prix littéraires – l'amène pourtant à écrire, pour la radio, une série de textes forts bien payés (*LP*, 34). Il se prête volontiers aux interviews, ce qui amène la question provocatrice : « Un écrivain peut-il se passer des médias ? » Tournier cite alors « la cohorte puissante et prospère des écrivains "médiaphobes" tels Henri Michaux, Jean Genet, Samuel Beckett, aujourd'hui encore Julien Gracq, Claude Simon et J.-M.-G. Le Clézio⁴⁶ ».
- 31 Là où l'originalité de Michel Tournier se manifeste encore pleinement, c'est lorsqu'il cherche à réécrire *Vendredi ou les Limbes du Pacifique* pour en faire *Vendredi ou la vie sauvage*, où il veut donner une place plus discrète à la philosophie. Or *Robinson Crusoe* dont tout le monde connaît l'histoire est un livre pour enfants, un livre d'aventures, de survie, très populaire, qui pose aussi le problème philosophique de la solitude. Avant d'être accepté par Flammarion, le projet rencontre les refus de tous les éditeurs contactés, qu'il s'agisse de Hachette, de Nathan, des éditeurs étrangers, ou même de Gallimard ! Il se montre vraiment à contrecourant. Tournier découvre que la littérature de jeunesse est perçue comme un domaine distinct, un peu dévalorisé, de la littérature générale, mais il persiste et s'insurge en déclarant : « J'ai un idéal littéraire, des maîtres et ces maîtres s'appellent Charles Perrault, La Fontaine, Kipling, Selma Lagerlöf, Jack London, Saint-Exupéry et pourquoi pas Victor Hugo. Or ce sont des auteurs qui n'ont jamais écrit pour les enfants, mais ils écrivent si bien que les enfants peuvent les lire⁴⁷. » Pour le critique littéraire François Ruy-Vidal, comme pour Tournier, « il n'y a pas de littérature pour enfants, il y a la littérature ou rien⁴⁸ ».
- 32 Michel Tournier se déclare conteur, retrouvant la tradition orale qui donne à la parole la priorité sur l'écriture : « Avant d'écrire une histoire, je la répète une dizaine de fois autour de moi, quand je vais dans les écoles, quand je fais une conférence⁴⁹. » Il apprécie la présence chaleureuse de l'auditoire, situation conviviale qui l'enthousiasme :
- Ils m'écoutent, ils m'écoutent accroupis sur leurs talons, drapés dans leur boubou, les yeux rieurs et la bouche entr'ouverte sur leurs dents blanches, les enfants sénégalais, gabonais, togolais, béninois. « Il était une fois une reine, un calife d'Ispahan, un petit pêcheur de Douarnenez, un Ogre tapi dans la forêt profonde... ». Je fonctionne comme un conteur. Je me prends pour un griot, une Shéhérazade. Je puise à pleines mains dans tous les folklores, ajoutant de plein droit mon jus, ma voix, mes sucres et mes acides, mes caresses et mes coups. Hier à Madras, demain à Abou Dhabi. Si je le pouvais, ce n'est pas roman que j'écrirais sur la couverture de mes livres, ce serait conte. Mais qui comprendrait⁵⁰ ?
- 33 Le succès de *Vendredi* a été finalement considérable, traduit dans de nombreuses langues, à sept millions et demi d'exemplaires, enseigné dans toutes les classes où l'auteur est invité, en France, en Italie, au Sénégal, au Gabon, au Caire, à New York et à Londres. Le 13 février 1994, au Lycée Montaigne, à Paris, lors d'une conférence sur « Le métier d'écrivain », en réponse à la question « Pourquoi *Vendredi ou la Vie Sauvage* est-il votre livre préféré ? » il commence par répondre : « C'est mon livre fétiche. » Puis il

ajoute : « C'est mon Nobel de littérature, c'est le sommet de ma carrière. Si dans cent ans, en 2111, on dit : Tournier, c'est l'auteur de *Vendredi ou la vie sauvage*, ça me suffit⁵¹ ! » Remarquons que ce livre n'est pas une version édulcorée pour ménager la sensibilité des enfants. Les problèmes essentiels, comme celui de la traite des noirs (VVS, 156-157), y sont bien présents.

- 34 Michel Tournier – qui voulait à l'origine être professeur de philosophie, projet que son échec à l'agrégation a mis à mal – trouve sans aucun doute une revanche à ce qui a été vécu comme un terrible échec : « Il n'y a rien de tel dans la vie que de commencer par un échec. Vous commencez par un échec, vous êtes jeté à terre, eh bien vous vous relevez, vous repartez, et finalement le bénéfice est considérable⁵². » Mais il lui a fallu dix-sept ans entre cet échec et la publication de son premier livre en 1967. L'expression « contrebandier de la philosophie⁵³ » ainsi qu'il se définit, souligne la dualité d'un auteur toujours un peu en marge, dualité que l'on retrouve entre le Tournier très médiatique des premières années et le Tournier solitaire en son presbytère des dernières années ; dualité entre l'académicien couronné et l'anticonformiste ; entre l'homme des polémiques, admirateur de Léon Bloy⁵⁴, et l'homme de la célébration, admirateur de Giono⁵⁵, de Colette, de Gide. Comme ces trois romanciers qui disent oui à la vie, Tournier se dit frappé par la beauté des êtres et des choses.
- 35 Parmi les investissements de Michel Tournier dans la cité, le conteur, avec son talent oratoire capable de s'adapter à tous les publics, de la maternelle à l'université, comme à celui des Instituts français de par le monde, n'a pas été assez mis en valeur.
- 36 Il faut noter aussi que pour beaucoup de ses lecteurs, comme le souligne en 2016 l'écrivain Philippe le Guillou, Tournier reste l'auteur des grands romans « lié à l'ogre joué du *Roi des Aulnes*, au Prince des gadoues des *Météores*, à cette part noire et fangeuse, ce socle d'ordures et de sanies qui, avant toute transmutation lumineuse et stellaire, demeure le tuf vivace de son univers⁵⁶ ». Il ajoute que Tournier est « un romancier singulier [...], détonnant, météorique, attiré par les ogres, les déviants, les maudits, la veine légendaire et terrible qui couve sous un certain classicisme français et qui lui donne sa place unique, celle qui lui a valu d'être reconnu et célébré⁵⁷ ». Le Guillou rejoint ici le portrait que l'écrivain belge, Jacques de Decker, donnait de Michel Tournier, dès 1992 : « Il aime balancer entre les deux extrêmes, du sublime et du grotesque. Tournier est un des esprits les plus atypiques des lettres françaises.⁵⁸ »
- 37 Si les activités nombreuses de Michel Tournier – la publicité, la radio, la télévision, l'édition, la presse écrite, la photographie, les conférences, les voyages, les relations politiques en France et en Allemagne – le placent au cœur de la cité, il adopte dans ses grands romans un regard aigu et distancié qui l'apparente à l'ethnologue, se positionnant ainsi aux limites de cette société pour mieux la déchiffrer. A-t-il cherché ou obtenu le pouvoir de la modifier ? Probablement non ! Mais il a indéniablement eu de l'influence sur son époque !

NOTES

1. Robert Shattuck, in *Sud*, n° 61, 1986, p. 132, -137.
2. *Ibid.* p. 9 (Dans ce numéro 61 de la revue *Sud*, intitulé « Michel Tournier », dirigé par Christiane Baroche, Michel Tournier présente (p. 7-8) le texte « Quand Raymond Queneau “lisait” Tournier » qu'il accompagne du rapport lu par Raymond Queneau au comité de lecture Gallimard du 10 mai 1966, à propos du manuscrit de *Vendredi ou les limbes du Pacifique*. Le rapport se termine par cette interrogation sur l'auteur.
3. Entretiens avec Michel Martin-Roland, *Michel Tournier. Je m'avance masqué*, Paris, Gallimard, « Folio », p. 89.
4. Voir Michel Tournier, *Lettres parlées à son ami allemand Hellmut Waller (1967-1998)*, Paris, Gallimard, 2015, p. 49, 60, 74. Sera abrégé LP.
5. Voir l'article en ligne d'Armelle Canitrot, « Michel Tournier visionnaire de la photographie », *La Croix*. En ligne, URL : <https://www.la-croix.com/Culture/Michel-Tournier-visionnaire-photographie-2016-01-20-1200732640> [consulté le 8 juillet 2021].
6. Michel Tournier, *Le Vent Paraclet* [1975], Paris, Gallimard, « Folio », 1979. Sera abrégé VP.
7. Michel Tournier, préface de *Le Fétichiste, un acte pour un homme seul*, supplément au numéro 190 de *La Quinzaine littéraire*, 1974, p. 7-9.
8. Frédéric Nietzsche, *La Naissance de la tragédie*, Paris, Gallimard, « Folio essais », 1977, p. 138.
9. V. Kornicker, *Le Figaro*, 1^{er} octobre 1993.
10. Michel Tournier, *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*, Paris, Gallimard, 1972, p. 219-224. Sera abrégé VLP.
11. Voir l'article de A. Bouloumié et J. Poirier : « Le romantisme allemand dans l'œuvre de Michel Tournier », *Roman 20-50*, n° 69, Lille, PU du Septentrion, 2021, p. 107-109.
12. Bruno Vercier, Jacques Lecarme, *La Littérature en France depuis 1968*, Paris, Bordas, 1982, p. 71.
13. Philippe Le Guillou, *Le Passeur*, Paris, Mercure de France, 2019, p. 69. L'écrivain, né en 1959, se consacre dans cet ouvrage à des exercices d'admiration pour les auteurs qui l'ont nourri et inspiré. Il reviendra sur l'influence de l'auteur de *Vendredi* dans l'article « Philippe le Guillou, lecteur de Michel Tournier » dans l'ouvrage collectif *Modernité de Michel Tournier* (s. d. A. Bouloumié), Rennes, PUR, 2016, p. 13-19.
14. Ce texte apparaît en postface de VLP en 1972.
15. Simone Vierende, *Rite, roman, initiation*, Grenoble, PUG, 1973.
16. Bruno de Cessole, « Michel Tournier ou la provocation bien tempérée », *Le Figaro*, 24 juillet 1990, p. 30. Cette pleine page du journal comporte huit colonnes.
17. Première question de Bruno de Cessole, en haut de la première colonne (Art. cit.).
18. *Ibid.*
19. Michel Tournier évoque ici la médaille de Chevalier de la Légion d'honneur qui lui fut remise en 1975 par Armand Salacrou, de l'Académie Goncourt.
20. Michel Tournier, *Le Vol du Vampire* [1981], Paris, Gallimard, « Folio essai », 1994, p. 95.
21. Suite de la réponse à la première question de Bruno de Cessole, 1^{ère} colonne (Art. cit.).
22. *Ibid.* Même article, 3^{ème} colonne.
23. *Ibid.*
24. *Ibid.*
25. *Ibid.* 4^{ème} colonne.
26. *Ibid.* 3^{ème} colonne.
27. *Ibid.*
28. *Ibid.* 4^{ème} colonne.
29. *Ibid.* 5^{ème} colonne.

30. Michel Tournier, *Des clés et des serrures*, Paris, Chêne Hachette, 1979, p. 194.
31. Michel Tournier, *Le Bonheur en Allemagne ?*, Paris, Gallimard, « Folio », « Épisodes présidentiels », p. 63-72.
32. Cité par Michel Martin-Roland, in *Michel Tournier. Je m'avance masqué*, op. cit., p. 157.
33. *Œuvres et critiques*, XVIII, 2, Michel Tournier, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 1998, p. 19.
34. G. Neuvecelle, « Meisterwerk der Rechtfertigung » (« Le chef-d'œuvre de la justification »), Berlin, *Wochenpost*, n° 30, 16 juillet 1992, p. 19. Cité par Sandra Schmidt dans son article, « Michel Tournier, un regard français vers l'Allemagne de l'Est », in *Modernité de Michel Tournier*, A. Bouloumié (dir.), Rennes, PUR, coll. « Interférences », 2016, p. 132.
35. Tournier écrit : « J'aurais voulu dédier ce livre à la masse énorme et silencieuse des travailleurs immigrés de France, ces Vendredi dépêchés vers nous par le Tiers-Monde, ces trois millions d'Algériens, de Marocains, de Tunisiens, de Sénégalais, de Portugais sur lesquels repose notre société [...] » (VP, 236)
36. Voir Alexandre, le dandy des gadoues, révolté contre la société, plaidant pour la réhabilitation des exclus : « Les délinquants par l'esprit, ce sont les hérétiques, les opposants politiques, les écrivains, [...] dans l'exacte mesure où ils sont créateurs. Les délinquants par la chair sont opprimés ou massacrés pour des "raisons" biologiques : noirs, juifs, homosexuels, fous, etc. » (M, 118).
37. L'investissement personnel de Michel Tournier auprès des enfants malades ou handicapés est peu connu. C'est avec son grand-père, pharmacien à l'asile de Champol, près de Dijon, qu'il se familiarisa dès sa jeunesse avec le problème du handicap mental (VP, 82). L'écrivain, à la fin de sa vie, se rendait régulièrement à l'hôpital de Bullion, près de Choisel, à l'instigation de son directeur, Yannick Gouriou, pour faire découvrir aux enfants ses contes selon la tradition orale, ou même rédiger avec eux des textes dont l'un, intitulé « À quoi sert un arbre ? demande l'enfant », a été publié dans *L'Art à l'hôpital en Europe* (Art dans la cité, Sceaux, 2002, p. 12) et repris dans l'ouvrage collectif *Médecins, soignants, Osons la littérature*, sous la direction de Maria de Jésus Cabral et Marie-France Mamzer (Sipayat, 2019, p. 328).
38. Julien Gracq, « Pourquoi la nature respire mal », *Préférences*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », tome I, p. 879.
39. Voir l'article « Michel Tournier, un écrivain écologiste ? », *Modernité de Michel Tournier*, op. cit., p. 91-101.
40. Michel Tournier, conférence intitulée « Flaubert et moi », à l'Université d'Angers, le 17 mars 2004, en réponse à la question d'un étudiant : « Pourriez-vous nous parler du métier d'éditeur et de vos relations avec les éditeurs ? ». Inédit.
41. *Ibid.*
42. *Ibid.*
43. Michel Tournier, *Le Crépuscule des masques*, Paris, Hoëbeke, 1992. Voir aussi *Des clefs et des serrures*, op. cit.
44. Dans ses entretiens avec Michel Martin-Roland, Tournier précise que ce journal « commandait un papier par mois sur les sujets de mon choix : un feuillet et demi, sur un sujet d'actualité autant que possible, et agréable à lire », *Michel Tournier, je m'avance masqué*, op. cit., p. 67.
45. Michel Tournier, « La provocation bien tempérée », entretien avec Bruno de Cessole, op. cit., p. 30, 6^{ème} colonne.
46. *Ibid.* Colonnes 6 et 7. À propos de Julien Gracq, il rappelle avec humour que *En lisant, en écrivant* obtint un chiffre de vente deux fois supérieur à celui de son *Vol du Vampire*, alors que lui était présent à tous les micros et sur tous les écrans !
47. *Magazine littéraire*, n° 226, janvier 1986, p. 26.
48. *Bulletin d'analyse de livres pour enfants*, n° 38, 1974, p. 13.

49. Arlette Bouloumié, « Rencontre avec Michel Tournier », *Dires et débats*, revue *Europe*, juin-juillet 1989, p. 148.
50. Texte inédit cité dans l'article d'Arlette Bouloumié, « Entre tradition et transgression. La poétique du conte dans l'œuvre de Michel Tournier », in Actes du colloque « Corps, rythmes et voix. Pour une poétique de la voix en littérature et dans d'autres pratiques du langage » organisé par l'APEF (Association Portugaise des Études Françaises) à l'Université d'Aveiro, les 19-20 octobre 2017. Ces actes ont été mis en ligne, en 2018, dans la revue électronique d'études françaises, *Carnets*, <https://journals.openedition.org/carnets/2551>.
51. Michel Tournier, *je m'avance masqué*, op. cit., p. 202. Citation reprise dans l'introduction à *Michel Tournier. Romans suivis de Le Vent Paraclet*, Bibliothèque de la Pléiade, p. XIII.
52. Michel Tournier, conférence sur « La littérature de jeunesse », à l'Université d'Angers, le 8 mars 2005. Inédit.
53. Cette expression a servi de titre pour la conférence que Michel Tournier fit à l'Université d'Angers, le 15 février 2000. Elle sera aussi le titre de l'ouvrage, à paraître à l'automne 2021, chez Gallimard (coll. « Arcades », Arlette Bouloumié et Mathilde Bataillé, dir.), où seront présentées huit conférences inédites de Michel Tournier.
54. Il y a sans aucun doute une influence de Léon Bloy sur Michel Tournier dans certaines de ses outrances et dans sa pratique d'un humour grinçant et provocateur. Dans *Le Roi des Aulnes*, on retrouve cette influence dans l'anarchisme apocalyptique des « Écrits sinistres » d'Abel Tiffauges, personnage qui se croit en connivence avec le cours secret des choses. Voir l'article « Bloy (Léon) » de Jean-Bernard Vray, dans le *Dictionnaire Michel Tournier*, (A. Bouloumié, dir.), Paris, Honoré Champion, 2019, p. 58-59.
55. On retrouve dans *Vendredi ou les Limbes du Pacifique* ce mélange de l'homme et du monde célébré par Giono, l'auteur du *Chant du monde*. Dans *Les Météores*, Paul, le jumeau survivant, entend à la fin du roman « le chant du monde » (M, 63).
56. Voir « Philippe le Guillou, lecteur de Michel Tournier », *Modernité de Michel Tournier*, op. cit., p. 16.
57. *Ibid.* p. 17.
58. Article dans le journal *Le Soir*, Bruxelles, 14 mars 1992.

RÉSUMÉS

Michel Tournier a connu une ascension fulgurante et tardive en publiant à quarante-trois ans son premier livre, *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*, au moment où triomphaient les auteurs du Nouveau Roman et de l'école de l'absurde. Succès auprès du grand public mais à contrecourant de la doctrine littéraire dominante. Sa trajectoire dans les réseaux de la reconnaissance littéraire où il exerce successivement les fonctions de traducteur de l'allemand, de producteur et réalisateur à la radio puis à la télévision, de lecteur puis d'éditeur littéraire chez Plon, fait l'objet de la deuxième partie qui souligne la variété de ses investissements, dans des univers aussi divers que ceux de la photographie, de la littérature de jeunesse jusqu'alors considérée comme marginale, des écoles et des instituts français de l'étranger où l'on apprécie le conteur, de la grande presse où il fera de nombreuses chroniques. Philosophe converti à la littérature, Michel Tournier a créé le roman mythologique qui associe réalisme et philosophie et montre l'actualité du mythe dans le monde contemporain. Anticonformiste gardant la distance critique à l'égard des pouvoirs,

l'écrivain est engagé malgré sa position officielle d'académicien Goncourt. S'il n'hésite pas à aborder, dans ses romans, les problèmes du racisme, des relations avec le Tiers-Monde, celui de l'écologie, du traitement de nos déchets ou encore ceux de l'exclusion et du handicap, c'est de l'implication de l'écrivain comme conteur auprès de jeunes auditeurs dont il se montre finalement le plus fier.

Michel Tournier has experienced a late but meteoric rise by publishing at the age of 43 his first book : *Friday or The Other Island*, at the time when the authors of the New Novel and the school of absurd were prevailing. A success with the general public but against the tide of the prevailing literary doctrine. During his trajectory in the rings of the literary recognition he was successively a translator from German, a producer and director on the radio, then on TV, a reader and then a literary editor at the Plon publishing house. His trajectory is the subject of Part Two that highlights the variety of his investments in universes that are as diverse as those of photography, of young people's literature which was marginal until then, of schools and French institutes abroad where the storyteller is appreciated, of the big press where he will make many chronicles. A philosopher converted to literature, M. Tournier has created the mythological novel that associates realism and philosophy and shows the topicality of the myth in the contemporary world. An anti-conformist keeping critical distance from all powers, the writer involves himself in the public life despite his official position of Goncourt academician. He doesn't hesitate to address the problems of racism, of relations with the Third World, that of ecology, of the treatment of our waste, or those of exclusion and handicap, but his involvement as a storyteller with young listeners is what he is finally most proud of.

INDEX

Mots-clés : académie Goncourt, anticonformisme, célébration et contestation, chroniqueur, conteur, culture photographique, éditeur littéraire, journaliste et écrivain, littérature de jeunesse, littérature engagée, monde de la radio et de la télévision, pouvoir et influence, réécriture, roman mythologique, traduction

Keywords : anti-conformism, celebration and contestation, chronicler, engaged literature, Goncourt Academia, journalist and writer, literary editor, mythological novel, photographic culture, power and influence, radio and TV world, rewriting, storyteller, translation, young people's literature

AUTEURS

ARLETTE BOULOUMIÉ

Arlette Bouloumié, professeur émérite de l'université d'Angers, spécialiste de littérature française contemporaine, particulièrement de l'imaginaire, a dirigé la revue *Recherches sur l'Imaginaire* publiée aux Presses Universitaires d'Angers, du n° 28 (en 2002) au n° 35 (en 2013). Elle a publié, sur l'œuvre de Michel Tournier : chez José Corti, *Michel Tournier. Le roman mythologique* (1988) ; chez Gallimard : *Images et signes de Michel Tournier* (1991), *Arlette Bouloumié commente Vendredi ou les limbes du Pacifique de Michel Tournier*, Foliothèque n° 4 (1991), *Michel Tournier, voyages et paysages* (2012), *Michel Tournier. Lettres parlées à son ami allemand Hellmut Waller* (2015), *Michel Tournier, Romans suivis du Vent Paraclet*, Bibliothèque de la Pléiade (2017), *Michel Tournier contrebandier de la philosophie*, 7 conférences, coll. "Arcades" (nov. 2021) ; aux PUR : *Michel Tournier, La réception d'une œuvre en France et à l'étranger* (2013), *Modernité de Michel Tournier* (2016) ; chez Honoré Champion, *Dictionnaire Michel Tournier* (2019) ; aux

Septentrion, en collaboration avec Jacques Poirier, "Dossier Michel Tournier", n° 69 de la revue *Roman 20-50* (juin 2020).